

Liaison fractales **Boulé et Lévesque. Du Merzbau au Merzboite**

Denis Belley

Numéro 59, printemps 1994

...ions — énumérations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46661ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belley, D. (1994). Liaison fractales : boulé et Lévesque. Du Merzbau au Merzboite. *Inter*, (59), 52–53.

LIASON FRACTALES BOULÉ et LÉVESQUE DU MERZBAU AU MERZBOITE

Denis BELLEY

Le 30 septembre 1993, Le Lieu lance sa programmation d'automne avec une performance sonore d'Éric BOULÉ jumelée à une installation éphémère de Luc LÉVESQUE, sous le titre commun de *Fractals* (Les limites de la multiplication infinitésimale du même).

DU MERZBAU AU MERZBOITE

Comment passer du microcosme, le côté d'une boîte de carton, au macrocosme, en l'occurrence Le Lieu? Il faut trois ou quatre jours de quête incessante à même les poubelles et dans les marchés Métro, plusieurs roulettes de ruban adhésif transparent, un escabeau et surtout beaucoup de patience. Résultat: un *Merzbau* que n'aurait pas renié Kurt SCHWITTERS: des grappes de boîtes s'agglutinant sur les plafonds et rampant sur les murs du Lieu comme une lèpre cartonneuse aux pustules rectangulaires. Le fléau s'étend jusqu'au plancher complètement couvert de boîtes ouvertes; ici et là des îlots de boîtes-sièges rembourrées, et des massifs chaotiques de boîtes inutilisées.

La propagation des boîtes ressemble à celle du givre et dans ce sens s'inscrit parfaitement dans la thématique. Crime non prémédité, la réverbération de la salle est assassinée de sang froid par toute cette accumulation de carton; ce qui lui confère une acoustique de studio d'enregistrement. Pour moi, ce seul aspect consomme l'union entre le visuel et le sonore.

PERCUSSIONATE POUTRIOLÉE

Au programme, quatre tableaux sonores autonomes, correspondant chacun à un *texte-charge*: *Oikonomia*, *Politik*, *Scientia*, *Aesthetic*. Une scène faite de planches de bois disjointes, avec pour seul éclairage trois chandeliers. Un projecteur diapo ronronne et du texte apparaît sur le mur à droite de la scène. D'abord, un titre et son auteur: Antonio RUSSOLO, *Serenata*, 1921. Une mélodie rachitique, provenant vraisemblablement d'un 78 tours, s'échappe de la sono. Le titre dérive sur les frondaisons cartonnières ce qui a pour effet de broyer le tout en sciure de mots.

Le texte *Oikonomia* apparaît alors sur le mur. Une guitare électrique avec deux cordes manquantes repose par terre. Éric BOULÉ frictionne et frappe le manche à l'aide d'un tuyau de métal, sorte de *slide* hypertrophiée, remplacée plus tard par un cul de poule, une cymbale et un verre. En guise de plectre, un bâton de *drum* percute avec un rythme soutenu, ou hachuré, en interaction avec des effets de délai; ceux-ci à deux paliers, sous forme de pédales à la sortie de l'instrument, et numérique à la sonorisation de la salle. Cette surenchère d'effets génère une nappe bien garnie de sons continus, ponctuée d'attaques anarchiques. Éric BOULÉ doit conditionner son jeu en rapport avec ce traitement. La masse sonore ainsi dégagée, en plus de l'atmosphère créée par la noirceur et les chandelles, développent un climat d'écoute méditative. Malgré cela, il se défend bien de nous entraîner dans une funeste rêverie *new-age*. En effet, les textures métalliques qu'il favorise se rapprochent beaucoup plus de la musique industrielle.

Politik: La réitération, des instruments préparés ou inventés, rien de bien nouveau dans tout cela à priori, mais l'approche de BOULÉ s'avère personnelle et prometteuse, tout en étant étrangère au concept de virtuosité.

La troisième partie de cette oeuvre correspond au texte: *Scientia*.

Vers la fin de ce volet, BOULÉ frappe le manche de sa guitare à coups de poings; une cymbale est appliquée sur les cordes pendant que, de l'autre main, il tambourine avec un bâton feutré. Ensuite, un verre à eau remplace la cymbale et un archet de violon prend la relève du bâton feutré. Luc LÉVESQUE, qui opère le projecteur diapo, fait dériver le texte vers la droite jusqu'à ce qu'il se disloque dans les boîtes.

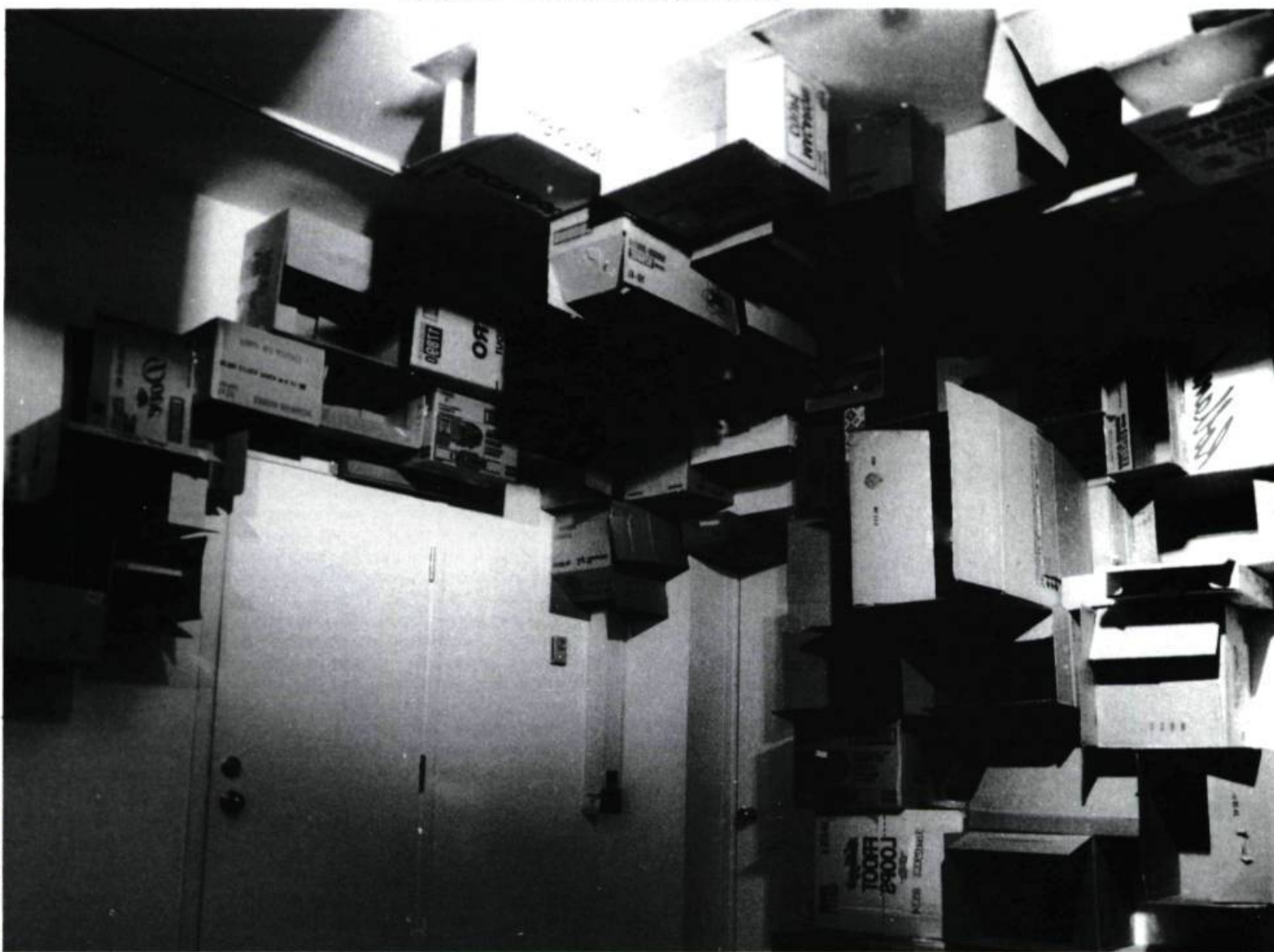
Le dernier texte surgit: *Aesthetic*.

Dans ce dernier tableau, Éric BOULÉ joue d'un surprenant instrument de son invention, que j'ai baptisé du nom de *Poutriole*, en pensant à la fois au matériau dont il est fait et à la viole de gambe. Il s'agit d'un madrier d'environ cinq pieds de haut, muni de cordes de basse électrique et d'un système d'amplification.

Éric BOULÉ arrive à en tirer des sons plaintifs et des vrombissements dans les basses assez agréables; mais l'archet de violon qu'il utilise semble insuffisant pour faire vibrer la *Poutriole* à son maximum; un archet de contrebasse aurait mieux convenu vraisemblablement. Peu de temps après la dérive du texte *Aesthetic*, la performance d'Éric BOULÉ prendra fin, me laissant un peu abasourdi. Je dois avouer que j'avais apprécié davantage deux de ses prestations antérieures (à l'Université Laval et dans *Gazon de Luxe*): peut-être moins structurées, mais mieux senties et plus exhaustives.



Photos : François BERGERON



OIKONOMIA : Toute gestion étatisée ou non des rapports marchands est un meurtre. Ledit meurtre s'accomplit quotidiennement sous des formes ritualisées. Ces formes sont multiples, omniprésentes, insidieuses, subtiles et efficaces. Toute célébration de la marchandise, tout culte monétariste et toute idolâtrie capitaliste nourrissent une méga-logique mortifiante ayant pour principale caractéristique d'être la nourrice de la gouverne politique des sociétés complexes. Le sacré trouve aujourd'hui dans la virtualité du rendement, de l'optimisation, de l'efficacité et de la performance. Les nouveaux druides-sorciers sont ceux de la techno-bureaucratie gestionnaire. L'alchimie économiste de nos sociétés dites postmodernes aura trouvé le moyen d'injecter à l'échelle mondiale le poison de la valeur des objets et de leur obsolescence calculée. L'hyper-calcul, la prévision, l'investissement et la spéculation sont les moyens routiniers de la mise en œuvre objective de la « totalité du monde administré »¹. Les triomphes de la rationalité économique, de la raison instrumentale et de la gestion impérialiste de la vie aplanissent, seconde après seconde, le relief depuis longtemps uniformisé de la sphère publique. La colonisation de la pensée par l'économicisme des chantres de la liberté marchande, l'aseptisation des esprits par le discours religieux propre à l'économie et l'extermination programmée de l'opulence sont les pires effets des multiples dynamiques expansionnistes activées par l'hygiénisme de la domination totale du Marché.

POLITIK : La politique des sociétés complexes s'inspire directement du modèle médical. L'État infirmier coordonne la distribution des doses sédatives lui assurant d'une part la légitimité et d'autre part la garantie de son efficacité. Le politique des sociétés complexes se réserve l'exclusivité du recours légitime au Droit. Le régime du Droit garantit l'omnipotence et l'omnipuissance étatiques par l'intermédiaire de toute une série de dispositions juridiques ayant pour principale fonction de normaliser davantage les conduites. Autorisant la multiplication exponentielle des pouvoirs qui traversent les champs du vécu, l'État participe à la putréfaction du champ politique, et à l'investissement abusif et démesuré de la vie individuelle et collective. Tout système politique et toute gestion des rapports sociaux structurés autour de la représentation relèvent directement du mensonge institutionnalisé. Le vote est une pure abdication ; l'élection une vaudevillesque mise en scène. Contrairement à ce qu'il veut bien admettre, le politique des sociétés complexes ne s'est absolument pas débarrassé de la tradition. Pire, il a toujours trouvé son principe dans l'infantilisme primaire de la croyance ; principe dont il ne saurait ignorer la force et la portée. La mécanique du pouvoir politique est rituellement alimentée par la croyance et attisée par des liturgies tirant toute leur substance du mythe, lequel renferme toute la putride

essentialité de l'Histoire, du Progrès, de la Raison, du Bien, du Bonheur universel, de l'Homme et de la Liberté.

AESTHETIC : L'art doit se déprendre de tout discours l'affligeant de positivités quant à sa nature, son contenu, sa vérité et ses qualités. Toute discursivité de nature impérative désirant réduire la sensibilité à un style, à une fonction ou à un statut doit automatiquement disparaître. La sensibilité n'est pas l'affaire des théoriciens ivroirés ni des analystes académisés. Toute production esthétique cherche fondamentalement à exprimer la violence d'une idée. En ce sens, toute production voulant se draper d'académisme décadent, de rigueur décorative, de pâles introspections ou de tout autre attribut futile, doit être vue comme une échappatoire, comme une célébration de l'aliénation et du positivisme. Tout art se réclamant d'une certaine modernité doit échapper à la définition qu'il se donne en partant à la recherche du temps qui n'est pas encore et qui jamais ne sera. L'esthétique contemporaine doit se faire intempestive de sorte que ses contenus puissent faire éclater la représentation narcissique, le rapport marchand, l'institution, le silence, le calme, la fadeur et le New-age. Le New-age est la pire de toutes les stratégies visant à anéantir le regard critique sur le monde. Le New-age est fumisterie aliénante. En ce sens, l'art doit le faire mourir puisqu'il cherche positivement à évincer tout le contenu négatif de l'expression et de la création artistique.

SCIENTIA : La science de cette fin de siècle fonctionne à partir des mêmes postulats qui guidèrent son essor au dix-huitième siècle. Orientés afin de répondre aux demandes les plus pressantes en matière de recherche et de développement, les savoirs scientifiques et techniciens obéissent avant tout aux demandes de mort et aux besoins de production sérielle d'individus mort-nés. Se réclamant d'un rationalisme critique ou d'un néo-positivisme, la science paradigmatique de cette fin de siècle enferme ce qu'elle appelle le réel à l'intérieur de catégories lui donnant l'assurance de la positivité de ses objets et la certitude de l'exactitude de ses méthodes. Plus que jamais, la science tue. Elle met au point sur commande, un véritable arsenal de productions divertissantes ayant pour fonction structurelle d'euphoriser la noirceur et la bêtise régnantes. La science participe directement à la virtualisation et à la positivité du monde. En ce sens, elle constitue la plus efficace des machines puisqu'elle fournit tous les instruments nécessaires à la sortie de la négativité du monde ; elle artificialise, par ses créations, le monde et la perception que l'individu peut en avoir. L'idéologie dominante fait de la science le domaine par lequel sa domination se pense, se conçoit, se fabrique et s'opérationnalise. La science est l'outil probablement le plus efficace de tout pouvoir politique voulant s'assurer de l'empoisonnement total des individus.

1 Théodor W. ADORNO, *Théorie esthétique*